

## LES LANGUES SPECIALISEE ET LA FORMATION DES RADUCTEURS PROFESSIONNELS: QUE FAUT-IL ENSEIGNER?

لغات التخصص وتكوين المترجمين المحترفين: ماذا ينبغي أن ندرس؟

- Hanifi Mustapha- Dr. Driss Mohamed Amine\*  
Institut de Traduction, Université d'Alger 2  
Université Mustapha Stambouli-Mascara

E-Mail: drissamine20@yahoo.fr

Date de réception : 24/07/2019

Date d'acceptation : 18/01/2020

Date de publication : 17/06/2020

Auteur correspondant : Dr. Driss Mohamed Amine  
drissamine20@yahoo.fr

### Résumé :

*L'objectif d'une formation professionnelle en traduction, digne de ce nom, est de satisfaire les besoins exigeants du marché par un produit de qualité : former des personnes qualifiées et capables de s'adapter à des situations diverses. L'apprentissage des traducteurs doit, donc, être en harmonie avec le dynamisme socioéconomique marqué dans tous les domaines. La mission des écoles de traduction dans ce cas est bien précise: initier les futurs traducteurs sur la traduction spécialisée. Il s'agit donc d'une formation de base qui se focalisera, évidemment, sur son vecteur: la langue spécialisée. Néanmoins, la vocation générale en enseignement de traduction spécialisée, se réduit à la composante terminologique. En fait, une préparation, tenant en compte les besoins des apprentis traducteurs spécialisés, s'effectuera sur une approche « holistique » en conformance avec l'aspect communicatif de la traduction.*

Mots-Clés : formation ; traduction ; langues spécialisées ; terminologique ; enseignement

ملخص:

إن الهدف من تكوين احترافي في الترجمة بأتم ما تحمله العبارة من معنى، مرتبط بتلبية الاحتياجات الملحة للسوق من خلال منتج ذي جودة: والمتمثل في هذه الحالة في إعداد الأشخاص المؤهلين القادرين على التكيف مع المواقف المختلفة. لذلك يجب أن يكون تكوين المترجمين منسجماً مع الديناميكية الاجتماعية والاقتصادية المسجلة في جميع المجالات. وعليه فإن مهمة مدارس الترجمة في هذه الحالة محددة للغاية، وهي تعريف المترجمين المستقبليين بمجال الترجمة المتخصصة. فالأمر متعلق إذا بتدريب قاعدي يركز بطبيعة الحال على دعامة أساسية تتمثل في: اللغة المتخصصة. إلا أن التوجه العام في تدريس الترجمة المتخصصة كثيراً ما ينحصر في عنصر المصطلحات فقط. في حين أن تحضير المترجمين المتخصصين القائم على متطلباتهم الوظيفية، ينبغي له أن يتحقق، وفقاً لمنهج "شامل" يلائم الجانب التواصلي للترجمة.

الكلمات المفتاحية: التدريب؛ الترجمة؛ لغات متخصصة؛ المصطلحي؛ تعليم

### ABSTRACT :

*The aim of training in translation is to satisfy the needs of professional market with qualified translators: skilled persons capable to adapt with different circumstances. That is to say that translators training must be in accordance with the socioeconomic dynamism witnessed in all the domains. Accordingly, the mission of translation institutes is to focus on initiating the future translators on the specialized translation. A basic teaching in the field of professional translation is supposed to be centered in its appropriate support which is, in this case, the language of specialty (LS). However, the general tendency in LS teaching is concentrated, typically, on terminological units. Indeed, an effective preparation, taking into consideration trainees requests, should be executed with a "holistic" approach in relevance to the communicational aspect of translation.*

Keywords: training; translation; language of specialty; terminological; teaching

## 1. Introduction:

Les langues spécialisées occupent une importance irréversible dans la formation des apprentis traducteurs cherchant une carrière professionnelle.

Il est, donc, impératif de prendre la question de formation des apprentis traducteurs en matière des langues spécialisées d'un point de vue prospectif : une formation professionnelle, *stricto sensu*, ne vise pas un transfert exhaustif de connaissances – un savoir- relevant de la traduction. Elle doit inculquer un savoir-faire : les démarches et les stratégies indispensables à la réussite du traducteur dont la tâche pourrait se diversifier selon la demande du marché. En fait, « les langues de spécialité » font la partie majeure de ce « savoir-faire ».

Cependant, on a une difficulté de partager un principe, plus ou moins, unanime pour l'enseignement des langues spécialisées au profit des apprenants de la traduction spécialisée. Les enseignants (formateurs) ne partagent pas les mêmes perspectives quant aux éléments à prendre en charge pour enseigner. D'ailleurs, un nombre important d'enseignants focalise son effort pédagogique, uniquement, sur l'enseignement des éléments purement terminologiques.

On ne peut pas nier, effectivement, l'importance du « terme » au sein des langues spécialisées et sa place capitale en tant qu'élément identifiant les limites du « domaine ». Mais, les données terminologiques peuvent-elles être prometteuses et répondant aux attentes des futurs traducteurs ? Est-ce qu'elles peuvent être des outils suffisants pour s'adapter aux contraintes méthodologiques dans chaque domaine concerné par la traduction ? Ou bien, existent-ils d'autres éléments qui doivent être couverts par la formation ?

## 2. Langues spécialisées ou terminologies ?

La réponse à cette question nous oblige à revisiter l'histoire de recherche dans les langues spécialisées<sup>1</sup>. Une telle démarche pourrait nous aider à retracer l'évolution des langues spécialisés qui faisaient objet de controverses parmi les linguistes et les terminologues. Ainsi, nous saurions la raison pour laquelle des travaux actuels considèrent, encore, les « langues spécialisées » comme étant des terminologies.

Les premières recherches concernant les langues de spécialité avaient une perspective systémique<sup>2</sup> ; leur vocation tenait à comprendre les langues spécialisées comme étant des « sous-systèmes »- pour reprendre le terme de l'ISO (ISO 1087, 1990) - c'est-à-dire, des vocabulaires annexées à la langue commune<sup>3</sup>. La conception générale de ces recherches n'accordait pas le statut de « langues » à ces « vocabulaires aux usages limités ». Elles soutenaient, en contrepartie, la « démarcation » et le cloisonnement, entre la langue commune et les « sous-systèmes » limités de notions verbalisées (Gautier, 2014).

Les premiers chercheurs, influencés par la tradition wüsterienne<sup>4</sup>, réduisaient, donc, leurs recherches à la composante terminologique, comme seul et unique critère définitoire d'un discours spécialisé. La tendance strictement normative, a, en fait, marqué ces premières recherches sur les langues spécialisées ; elles croyaient à l'existence d'un discours (de spécialité) « épuré de tout ce qu'il est considéré comme éléments nuisibles à une communication transparente » (Condamines, 2005, p.42). La non- ambiguïté- d'où le principe de l'univocité tient son origine- étant fortement partagé parmi les écoles de la « terminologie classique » (Gautier, 2014), faisait l'idéal des auteurs de ces recherches.

Les fondements sur lesquelles sont basées les recherches normalisatrices des langues spécialisées- terminologies- ont essuyé des de fortes critiques (Liczner,2016) D'ailleurs, les tentatives de systématisation de ces langues renvoyant toute sorte de synonymes ou de polysémies, n'a pas été tolérée par un grand nombre linguistes- les français en particulier. Des linguistes comme Lerat, Gaudin et Gautier- indépendamment de leurs approches différentes, ont tous tenté de substituer la tendance conceptuelle et abstraite dominante dans ces recherches, par une autre perspective plus ouverte.

## 2.1 Les langues spécialisées prisonnières des idées d'Eugen Wüster.

La théorie westernnienne a, certainement, eu un écho un peu partout dans le monde, et plus particulièrement dans les pays de l'Europe centrale et septentrionale (Toma : 2016). Cela est, probablement dû à son caractère fondateur d'une discipline nouvelle régissant des termes techniques et scientifiques. En 1931 l'ingénieur Autrichien Eugen Wüster a exposé les fondements de sa théorie dans sa thèse intitulée « La normalisation linguistique internationale en technologie, en particulier en électrotechnique » dans un souci de standardiser et d'épurer toute communication technique (ou spécialisée).

La théorie révolutionnaire de la première moitié du XXème siècle représente, en fait, les fondements d'un idéalisme pré-saussurien qui croit à la primauté du concept sur le mot (Liczner, 2016). Cette conception est, en effet, la base d'une terminologie normalisatrice, stricte et rigoureuse.

La perspective de Wüster semblerait être la solution adéquate et répondant aux problèmes de communication technique notamment avec la diversification des sciences. Sa vocation était, donc, de chercher comment maîtriser, contrôler et délimiter le vocabulaire relevant à chaque domaine de spécialité. Le chercheur Autrichien, par sa conception novatrice faisant de lui le père de la terminologie moderne (Condamine, 2005), voulait façonner des systèmes standardisés de communication spécialisée.

La théorie générale de la terminologie (TGT) se résume en trois principes théoriques. Ces éléments importants dans la terminologie « wüsterienne » sont présentés, selon Temmerman, Femke & Luyten (1990), comme suit :

1/ L'onomasiologie : le concept forme la base des unités « lexicales » selon Wüster. Par cette considération accordée au concept au détriment du mot, il se met à distance de la lexicologie en général. Ce qui fait de la terminologie une discipline quasiment différente dont le contenu (termes) doit être traité différemment du mot. Le terme étant « considéré comme l'étiquette apposée sur une 'unité de pensée' qu'il désigne, [...] [il] se distinguerait ainsi du signe saussurien dont les deux faces [signifiant et signifié] relèvent de l'univers linguistique. » (Thoiron, P & Béjoint, H 2003, pp.3-4)

E. Wüster, par sa vision, ne contrarie pas seulement la lexicologie mais aussi le principe de l'unicité entre signifiant et signifié dans la linguistique saussurienne<sup>5</sup> (moderne) en primant le concept (signifié) sur le mot (signifiant).

2/ La normalisation : Wüster, un des chercheurs fascinés par l'idée d'une langue artificielle, qui pourrait être universelle et régissant tous les échanges techniques et professionnels, avait certainement, vécu l'échec de toutes les tentatives pour la création d'une langue « internationale » servant d'un « modèle » pour une communication optimale. Cependant, le terminologue autrichien n'a jamais perdu sa résolution pour la clarté, la précision et la standardisation même au sein des langues naturelles (Evers, 2010). Pour lui, le terme est le seul garant d'une meilleure communication au sein d'une communauté internationale - de spécialistes. Et, c'est pour cette raison-là, que les termes doivent être gérés par un organisme (ou des organismes) de normalisation. L'attitude viennoise de modélisation stricte –au sens juste du mot- ne vise pas seulement à générer et organiser les termes mais aussi elle les impose dans les communautés des spécialistes. Wüster

place, donc, sa terminologie dans la tendance extrême de normalisation : la normalisation prescriptive<sup>6</sup>.

3/ La bi-univocité : il est clair que la normalisation, la clarté et la précision prônées par E. Wüster impliquent un principe de bi-univocité qui élimine, selon lui, l'ambiguïté venant de la synonymie, l'homonymie et la polysémie. Ces « phénomènes » sont, selon lui, nuisibles à une communication spécialisée (Evers, 2010).

Néanmoins, Wüster admet que le but d'une bi-univocité totale, qui veut qu'un seul concept corresponde à un seul terme, ne pourrait être, simplement, concrétisé étant donné que le nombre des concepts dans les domaines spécialisés est beaucoup plus considérable pour qu'on puisse mettre à chaque concept son terme référant (Wüster, 1991). Il la substitue par un principe peu exigeant : l'univocité<sup>7</sup>.

Cependant, les idées d'E. Wüster, pour une théorie générale de la terminologie et la langue de spécialité, après avoir été consenties pendant des années, ont fait objet d'une remise en cause par un nombre de chercheurs et de terminologues- francophones plus particulièrement : l'on parle actuellement d'un dépassement du *tout terminologique* (Gautier, 2014) vers d'autres composantes peu patentes mais importantes pour l'ensemble d'une langue de spécialité qui a, désormais, des manifestations qui vont au-delà du *vocabulaire* selon l'hypothèse de Kocourek (1991) . Et même le principe élémentaire de l'école viennoise, en l'occurrence de l'onomasologie, a été relativisé étant donné que le concept n'existe pas toujours avant le terme qu'il désigne.

En France et au Canada, les critiques se sont focalisées, notamment, sur la croyance « wüsterienne » à la normalisation purement prescriptive et fermement recommandée au service de cloisonnement des termes par domaines et spécialités séparées ; la polysémie et la synonymie étaient tout simplement écartées de la théorie classique de la terminologie.

L'approche, longtemps vue comme étant le garant d'une « efficacité communicationnelle, ne semble, donc, plus prometteuse dans les nouvelles perspectives s'agissant d'enseignement des langues de spécialité.

Aussi, la méthode dont Wüster a conçu pour étudier et classer les termes- les seuls critères définitoires d'une langue technique selon lui, a été critiquée parce qu'elle néglige, catégoriquement, l'évolution de la langue (et ses mots) dans le temps. En fait, on ne pourrait avoir une idée aussi claire sur un mot ou un terme sans qu'on cherche dans son histoire et ses racines. Les critiques récentes déplorent, en effet, l'approche, uniquement, synchronique dont Eugène Wüster traite sa terminologie. (Picton, 2009)

Le résultat de ces critiques fondées sur les insuffisances de la première recherche théorique sur le terme et la langue spécialisée, en particulier, se représente à l'image d'approches alternatives qui se démarquent des « idées wüsteriennes ».

Un étalage de nouvelles perspectives- indépendamment de leurs principes théoriques- cherche à élargir les champs d'investigation au sien des « langues spécialisées ». Ainsi, naissent des approches comme la socio-terminologie (l'école de Rouen) initiée par Gaudin (1993 ; 2002), Guespin (1995) et Guilbert (1965;1975) ; la terminologie sociocognitive –ou socio-cognitivisme- proposée par Temmerman (2000a ; 2000b) ; ou celle de terminologie textuelle ...

La différence entre les approches *en supra* ne peut que confirmer la pluralité des dimensions intégrées dans l'étude en terminologie dans sa version émancipée du « wüsteriennisme ». Cependant, elles partagent des liens communs : Ces nouvelles propositions théoriques, si distinctes vis-à-vis le phénomène terminologique, substituent –toutes- une norme prescriptive indispensable dans la terminologie classique, par une certaine description (diachronie) adaptée à leurs propres buts. Elles se rapprochent, de plus en plus, de la linguistique (Picton, 2009) en intégrant la notion rectifiée de « langue spécialisée » dépassant le cadre terminologique classique vers d'autres éléments définitoires. Elles se recourent à la linguistique de corpus, capable d'élucider les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et stylistiques des langues spécialisées (Vicente, 2009), et adoptent une approche discursive dans l'analyse des énoncés réels dans lesquelles les termes apparaissent. En fin, les théories de terminologie « nouvelle » partagent l'intérêt pour la synonymie (Dury & Lervad, 2008) et la polysémie importantes dans l'étude des variations linguistiques des termes (Dury, 1997).

Les recherches récentes en terminologie accordent, en effet, une place importante à la langue dans laquelle le concept (terme) est construit (Gaudin, 2002). Les terminologues-linguistes insistent sur le rôle intrinsèque que peut avoir une analyse du discours spécialisé pour l'étude en terminologie (Gaudin, 1995). En somme, le mouvement vers la langue de spécialité est en incontestable évolution au point que même la terminologie devient une discipline connexe.

Pour conclure, les recherches qui voulaient que la notion de la « langue spécialisée » soit ramenée à de simples nomenclatures (termes) dépendant d'une certaine discipline, n'ont pas considéré l'importance du phénomène linguistique en lui-même.

Les premières recherches, fidèles à la théorie de la terminologie classique, focalisaient leur intérêt seulement sur un élément de la langue spécialisée au détriment des autres éléments, qui mériteraient une intégration totale dans la recherche

### **2.1.1 L'enseignement des langues spécialisées : du besoin normalisateur à la nécessité communicationnelle.**

Le progrès infaillible dans le domaine de la didactique de langues techniques et professionnelles a contribué au dépassement de la tradition terminologique (L'Homme, 1990). Enseigner le français technique pour des étudiants ingénieurs étrangers, n'est plus une question d'un enseignement organisé de termes. Ainsi, l'enseignement des langues de spécialité, au profit des apprentis traducteurs, ne pourra plus être focalisé sur les mots techniques qu'enveloppe chaque discipline...

L'intérêt didactique pour les langues spécialisées n'est, donc, plus, purement, terminologique. De ce fait, l'enseignement qu'envisageait répondre aux engagements normalisateurs de Wüster ne peut pas répondre au nouveau contexte formateur qui prend pour tâche l'aspect communicationnel des langues spécialisées.

Dans ce sens, la linguistique appliquée, en général, prend progressivement la mission de recherche dans les domaines spécialisés; elle tente de proposer des solutions communicatives globales des langues spécialisées. La raison qui consolide cette tendance nouvelle est souvent invoquée par les enseignants des langues spécialisées eux même: une enquête réalisée en 1995 par Aimée Blois, enseignante, à l'époque, d'Anglais spécialisé à l'IUT Toulouse 3, auprès des anciens étudiants ingénieurs en Génie Mécanique, a démontré l'importance du passage par une formation en langue spécialisée dépassant le cadre terminologique vers d'autres éléments linguistiques (lexicologiques et syntaxiques) décisifs dans la communication professionnelle. Les étudiants interrogés sur l'utilité d'apprendre la langue de spécialité, ont répondu comme suit :

« ... les termes très spécialisés ne peuvent guère relever d'un enseignement à l'école; ils s'apprennent sur le tas » (un ingénieur du Département Automatique au Centre d'Études et de Recherche de Toulouse).

« Souhaitable mais difficile car il y a nombreuses spécialités et l'on tombe souvent à côté » (un technicien du service Après-Vente chez Alsthom).

« Souhaitable mais il y a trop de spécialités... et ce n'est pas le problème le plus important » (un ingénieur ENSA du bureau d'Étude Systèmes de la SNIAS).

« Souhaitable, mais quelle spécialité choisir avant de choisir son entreprise ? » (Un cadre du contrôle qualité à la SNIAS).

"Souhaitable si le candidat sait où il va aller après sa sortie" (Un ingénieur des Arts et Métiers de la SNIAS).

« Inutile car on ne sait pas dans quelle spécialité l'on travaillera dans la vie active » (un technicien supérieur du service Après-Vente à la SNIAS).

« Inutile en raison du très grand nombre de spécialités existant dans le monde du travail » (un agent du service de traduction et gestion des Études dans une industrie de construction de centrales thermiques et nucléaires).

« Inutile, la diversité des spécialités en fait quelque chose d'illusoire » (un technicien supérieur d'un laboratoire de construction électromécanique). (Blois : 1995)

Les réponses de ces anciens élèves interrogés, confirment, un sacré enseignement terminologique, le dogme qui a longtemps laissé croire que les langues techniques ne peuvent être que des vocabulaires pointus et séparés. Le model éducatif traditionnel a, en effet, laissé son empreinte sur ces étudiants mis au pétrin du monde professionnel ; leurs bagages terminologiques bien limités aux besoins de leurs propres spécialités, étaient loin de répondre aux nouvelles exigences professionnelles.

La vie active n'est pas toujours au gré d'un étudiant qui vient de terminer ses études, ou un apprenti traducteur qui veut commencer une carrière professionnelle. En réalité, l'on ne choisit pas souvent le domaine où l'on veut travailler : le contexte professionnel pourrait être, en soi, une spécialité entièrement différente de celle de l'individu, ou bien, une intersection de spécialités plus en moins différentes de son domaine initial. C'est ce que témoignent évidemment les réactions des anciens élèves en *supra*.

L'investigation faite par l'enseignante française tant que d'autres ayant le même rapport- fait partie des recherches, récentes dans le domaine d'enseignement des langues spécialisées, qui veulent donner plus d'espace à la linguistique de corpus, la linguistique de variations, aux traitements automatiques des langues spécialisées (TAL), ainsi qu'à la phraséologie pour, au moins, proposer des solutions aux problèmes didactiques concernant les langues spécialisées.

Une lecture superficielle des réponses données au questionnement d'Aimée Blois suffirait pour conclure qu'il est indispensable de concevoir une notion d'enseignement LSP en prenant en compte le contexte professionnel ; que l'enseignement des langues techniques nécessite une revalorisation par l'intégration d'autres éléments que les termes ; et qu'il est indispensable de doter les apprentis traducteurs d'une langue qui se trouve à la frontière entre tous les domaines de spécialités. Aimée B. a justement parlé d'une sorte de vocabulaire « limitrophe » partagé – ou sensé l'être- par tous les secteurs de la vie professionnelle et académique. D'ailleurs, elle l'appelle : « vocabulaire transversal ».

Ce vocabulaire de nature commune est loin d'être considéré comme « terminologique ». Il est présent dans tous les types de communication professionnelle (Pecman, 2005). Cela coïncide fermement avec ce que James Coady a dit lors d'une conférence sur les stratégies de lecture en Langues étrangères :

« Why bother to teach technical vocabulary? Technical vocabulary typically is defined in the text. The purpose of the text is to explain hydraulics or something: students rarely have trouble with

technical terms. What they have trouble with are what is called academic vocabulary or sub-technical terms, like ‘hypothesis’, ‘process’, ‘account’, etc. that are not defined in the text because they are not technical terms [...]. They do not recognize them, they are not sure what they mean and they occur very often in scientific and various types of academic texts because they are the negotiating words that we use. ‘A substantial amount of critical analysis was necessary for the following results’: if they do not know one or two of those words, there is not much in that sentence to tell them what it means. There is an area of vocabulary here that may be worth teaching ». (Coady, s.d, cité dans Blois,1995)

Pour J. Coady, les termes sont généralement conçus pour être facilement repérés et compris. Donc, ils ne sont pas, vraiment, une source de difficulté, selon lui. Ce qui peut être difficile à des apprenants étrangers d’une langue de spécialité, est présence « des mots de faible spécialisation ou technicité ». Coady insiste sur le fait d’enseigner ces mots « secondaires » qui est avantagement utile dans l’apprentissage des langues spécialisées. Voilà, donc, un élément dépassant le cadre strictement terminologique longtemps dédié à l’enseignement des LSP.

Les tentatives se succèdent, alors, pour élargir les champs d’investigation en langues spécialisées, en s’intéressant à leur composante commune qui existe en elles par nature. Une langue spécialisée n’est, en fait, qu’une langue naturelle véhiculant des connaissances spécialisées (Lerat ,1995). Il pourrait être difficile, donc, de la séparer, à volonté, de son caractère commun.

D’ailleurs, en France, l’une des recherches qui se sont intéressées à l’enseignement du vocabulaire (ou bien la langue scientifique générale) (VGOS) – toujours dans le cadre d’apprentissage des langues spécialisées- était celle d’André Phal en 1971. Pour lui, le VGOS est le vocabulaire de base pour l’expression scientifique. Il s’agit d’un vocabulaire intermédiaire entre le vocabulaire usuel (commun) et le vocabulaire de différentes spécialités (Lemay ,2003). Suivant le modèle de Michéa. R<sup>8</sup>, A. Phal a dirigé une équipe de chercheurs au niveau du Centre de Recherche et d’Etude pour la Diffusion du Français (CREDIF) dont la mission était la classification et la définition de ce vocabulaire, qui est :

« – “ général”, à la fois parce qu’il fait partie du lexique général de la langue et parce qu’il est commun à toutes les spécialités considérées du point de vue spéculatif ;

« – “d’orientation scientifique”, à la fois parce que le sens des mots qui le constituent est orienté par les contextes spécialisés dans lesquels ils sont employés et parce qu’il fournit à quelqu’un qui en a la maîtrise, l’essentiel du bagage linguistique nécessaire à qui veut s’orienter vers des études scientifiques ou techniques. » (Phal ,1976, p.9)

André Phal s’est basé sur un corpus composé de textes écrits portant sur les mathématiques, les sciences physiques, et les sciences naturelles. Lui et son équipe ont repéré le vocabulaire commun à partir du filtrage basé sur la « fréquence et la dispersion » des mots ayant composé leur corpus choisi (Lemay ,2003).

Le vocabulaire scientifique général, commun ou transversal, attire, de plus en plus, l’attention des chercheurs dans la didactique des langues spécialisées, surtout avec le développement des moyens informatiques de repérage et d’identification automatique. Récemment, plusieurs recherches dans le « lexique transdisciplinaire » ont eu recours au traitement automatique des langues (TAL). Mojca Péčman, professeur et chercheur, partant du postulat de l’existence d’une langue qui « transcende » les disciplines, s’est servie grandement du progrès enregistré au niveau des moyens du traitement automatique des langues pour repérer et classer des phraséologies-faisant partie de la langue scientifique commune. La phraséologie, comme étant un domaine « à la frontière entre de la lexicologie et la syntaxe » (Pecman :2005)., n’a pas suscité, en France, selon Péčman, un intérêt similaire à celui de la terminologie ; ce qu’il l’a emmené à l’exploiter en se basant sur un corpus composé de plusieurs textes de biologie, de physique et de chimie. D’ailleurs, les formules conventionnelles, fortement sous-estimées dans les recherches précédentes sur les langues spécialisées, ont été longtemps une source de difficulté pour les apprenants étrangers. La tentative de Mojca Péčman rentre dans le cadre de la construction de dictionnaires – ou thésaurus-

pour les phraséologies scientifiques et académiques. Voilà, donc, un autre élément qui s'ajoutera, sans doute, à la notion élargie de la langue de spécialité.

Dans, le contexte didactique de la traduction, qui est censé être professionnalisant, se contenter, souvent à un enseignement basé sur des listes de mots « techniques », relevant d'un domaine ou d'un autre, ne pourrait aider l'apprenant à avoir une idée sur l'importance de la langue spécialisée, ni de ses éléments- indispensables pour une communication professionnelle. Pour un enseignant ou un formateur, il est toujours préférable de donner des méthodes et des mécanismes de travail au lieu de transmettre un savoir consommé dont le contenu peut être contredit par la réalisme du monde professionnel ; le témoignage d'Aimée Blois (1995) en est la preuve.

Dans le domaine la traduction spécialisée, un apprenant doit acquérir une langue lui permettant l'accès à une multitude de domaines ; il doit savoir que des mots comme : *accident, cas, caractère, ensemble, fonction, réaction, réduction, donner, produire, et obtenir...* sont, en fait, des éléments importants et omniprésents dans différents domaines scientifiques et techniques quoiqu'ils ne soient pas des terminologies. Il doit savoir, aussi, que la langue de spécialité n'est, en somme, qu'un aspect parmi plusieurs d'autres de la langue en général.

### 3. Conclusion:

Enseigner une langue de spécialité, que ce soit pour un étudiant étranger ou un apprentis traducteur, présuppose, en fait, une définition globale de sa notion : les enseignants sont appelés à investir dans le fait que la langue de spécialité, est d'abord une langue véhiculant des connaissances relevant d'un domaine ou de plusieurs domaines, qu'elle n'est, en effet, qu'une variété de la langue en général, et qu'elle n'est, jamais, supposée être loin du génie et de l'architecture de la langue commune. Les enseignants des langues de spécialité doivent inculquer à leurs apprentis les caractéristiques communautaires des LSP ; les langues spécialisées partagent un vocabulaire et des mécanismes syntaxiques, plutôt, identiques avec la langue commune. En fait, la perméabilité entre les langues de spécialité prouve qu'elles ne sont en fin qu'une seule langue regroupant les activités humaines qui ne sont ni cloisonnées ni « cloisonnables » (Lerat :1995).

### 4. Liste Bibliographique:

- **Livres:**

**GAUDIN, François** (1993), *Pour une Socio-terminologie – Des problèmes sémantique aux pratiques institutionnelles*, publication de l'université de Rouan (Rouan).

**GAUDIN, François** (2003), *Socio terminologie – une approche sociolinguistique de la terminologie*. De Boeck-Duculot, Bruxelles.

**GUILBERT, Louis** (1965), *La Formation du Vocabulaire de l'Aviation*. Thèse du Doctorat des Lettres faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Paris, Larousse, Paris.

**GUILBERT, Louis** (1975), *La créativité lexicale*, collection Langue et langage, Larousse Université, Paris

**KOCOUREK, Rostislav** (1991), *La Langue Française de la Technique et de la Science : Vers une Linguistique de la Langue Savante (2eme Edition)* O. Brandstetter, Wiesbaden.

**LERAT, Pierre.** (1995), *Les langues spécialisées*. Presses Universitaires de France, Paris.

**PHAL, André** (1976), *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique (VGOS) : Part du Lexique Commun dans l'Expression Scientifique*, Didier, Paris.

**TEMMERMAN, Rita ; FEMKE, Simonis & LUYTEN, Lucia.** (1990), *Terminologie, een methode: inleiding tottheorie en praktijk van systematische terminographie*. Acco/Leuven/Amersfoort.

**TEMMERMAN, R.** (2000), *Towards new ways of technical description: the socio-cognitive approach*, John Benjamins, Amsterdam.

**WUSTER, Eugène.** (1991), *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Romanistischer Verlag. Bonn

- **Article du Journal:**

**BLOIS, Aimée.** (1995), « Vocabulaire spécifique ou transversal ? Un choix dans l'enseignement des langues de spécialité ». *Cahiers de l'APLIUT*, volume 15, numéro 1, pp. 69-73

**CONDAMINES, Anne.** (2005), « linguistique de corpus et terminologie ». *Langage*, 157, pp.36-47.

- DURY, Pascaline & LERVAD, Susanne.** (2008), « La variation synonymique dans la terminologie de l'énergie : approches synchronique et diachronique, deux études de cas ». *LSP & Professional communication*, vol.8, n°02.
- GAUDIN, François.** (1995), « champs, clôtures, et domaines : Des langues de spécialité à la culture scientifique ». *Méta*, Vol. XL, n°02, pp.229-238.
- GAUTIER, Lerant** (2014) « des langues de spécialité à la communication spécialisée : un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre science du langage, info-com et science cognitives ? » *Etudes Interdisciplinaires en Sciences Humaines* (EISH), n°01, pp.225-245.
- GUESPIN, Louis,** (1995) « la circulation terminologiques et les rapports entre science, technique, et production » *Meta, presse de l'Université de Montréal*, Vol.40, n°02 pp. 206-218.
- L'HOMME, M.C** (1990) « y a-t-il une langue de spécialité ? Point de vue pratique et théorique. » *Les journées de linguistique*. Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Activités Langagières (CIRAL), n° spécial pp.105-112.
- PECMAN, Mojca** (2005), « les apports possibles de la phraséologie à la didactique des langues étrangères » *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication* (ALSIC) vol.8, n°02, pp.109-122.
- PHAL, André** (1969) « La recherche au CREDIF : La part du lexique commun dans les vocabulaires scientifiques et techniques. » *Langue française*, n°02 pp.37-81.
- TEMMERMAN, R** (2000b) « Une théorie réaliste de terminologie : le socio-cognitivism » *Terminologie Nouvelles*, n°21 pp.58-64.
- TOMA, Alice** (2016) « Approche théorique pour terminologie discursive » *Diversité et Identité Culturelle en Europe* (DICE) Roumanie Vol.13, n°01.
- VICENTE, Garcia** (2009) « la didactique du concept de la langue spécialisée : vers une approche traductologique de la question. » *Mutatis Mutandis*, vol.02, n°01.

• **Article de séminaire et de conférence:**

- THOIRON, Philippe. & BÉJOINT, Henri.** (2003) « La Terminologie, une question de termes ». *La Conférence Internationale de Terminologie* (CIT 2003), Lisbonne, Portugal, 11-13 décembre 2003.

• **Thèse et dissertations :**

- EVERS, Vincent** (2010) *Terminologie et Traduction* (mémoire de master en traduction) Université d'Utrecht. Repéré à: <http://dSPACE.Library.uu.nl/bitstream/handle/1876/44747>.
- LEMAY, Chantal** (2003), *Identification automatique du vocabulaire caractéristique du domaine de l'informatique fondée sur la comparaison de corpus*. (Mémoire de maîtrise) université de Montréal. Repéré à : <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/.../DOCS/20170630>.
- LICZNER, Alexandra** (2016), *Une contribution à l'amélioration des ressources thermographiques : Etude terminologique fondée sur un corpus de textes de spécialité du domaine du droit de l'internet* ( thèse du doctorat) Université Lyon 02, repérée à : [http:// doczz.fr/doc/1893259](http://doczz.fr/doc/1893259).
- PICTON, Aurelie** (2009) *Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus. Un exemple appliqué au domaine spatial*. (Thèse du doctorat) Université de Toulouse 02. Repérée à : <http://Researchgate.Net/publication/39064424>.
- VICENTE, Garcia** (2009) « la didactique du concept de la langue spécialisée : vers une approche traductologique de la question. » *Mutatis Mutandis*, vol.02, n°01.

<sup>1</sup> On n'est pas censé parler, ici, en détail, de l'histoire de recherche relevant des langues spécialisées. Cependant, une lecture chronologique des points les plus importants qui ont marqué la recherche sur les langues spécialisées, suffirait à concevoir une idée générale sur les différentes écoles ayant entamé la question des langues spécialisées.

<sup>2</sup> Les premières recherches sur les langues spécialisées avaient une tendance de standardisation des langues ou –plutôt– des vocabulaires. En fait, la plupart des chercheurs étaient influencés par les principes de la terminologie classique qui cherchait à démarquer les vocabulaires spécialisés par rapport au contexte de la langue générale.

<sup>3</sup> Langue commune/ langue spécialisée sont des notions souvent citées comme opposées dans les anciens travaux de recherche concernant les LS. Cependant, aucune de ces recherches n'est parvenue à définir efficacement ces deux notions, ni à déterminer cette opposition.

<sup>4</sup> La tradition Wüsterienne veut dire ici, l'école viennoise, l'héritière des idées d'Eugène Wüster, qui continue à adopter ses principes de normalisation prescriptive.

<sup>5</sup> La linguistique saussurienne insiste sur l'unicité entre signifiant et signifié. Ce principe élémentaire dans la linguistique moderne est absent chez Wüster qui croit à la primauté de « l'unité de pensée » sur le mot.

<sup>6</sup> La terminologie prescriptive, synchronique, a été dépassée par la tendance nouvelle dans la terminologie : après l'intégration de la sociolinguistique, la linguistique de corpus, et l'analyse du discours, les terminologues adoptent une approche descriptive qui se base sur l'étude diachronique des mots et leurs évolutions et variations dans le temps.

<sup>7</sup> Dans l'impossibilité à concrétiser son principe platonicien de *bi-univocité*, qui veut que chaque notion soit représentée par son *étiquette éternelle* (mot), Wüster a instauré le principe de l'*univocité*. Pour lui, le besoin d'épurer la

---

communication scientifique présuppose l'existence de chaque notion à côté du terme qui la représente, au moins, dans chaque spécialité.

<sup>8</sup> René Michéa, un des premiers chercheurs intéressés par le vocabulaire scientifique commun.